

pour ne citer que les plus célèbres,—ont toutes été fondées par l'Eglise. C'est elle qui a veillé sur leur berceau ; qui les a protégées dans leur enfance ; c'est elle qui les a conduites comme par la main à leur plein développement ; qui, le plus souvent, par des dotations princières, leur a assuré une existence séculaire. C'est elle encore qui a placé dans leurs chaires d'enseignement ses Docteurs les plus recommandables par la science et par la vertu : à tel point que quelques unes de ces universités sont devenues en première instance des tribunaux d'orthodoxie ; comme par exemple, l'université de Paris, que l'on a appelée « le Concile permanent des Gaules. »

Après avoir rappelé tous ces hauts faits de l'Eglise en faveur de l'instruction publique, le prédicateur manifesta son étonnement qu'il y ait eu des hommes assez audacieux pour jeter à l'Eglise l'injure d'avoir retardé les aspirations de l'esprit humain. Ces ennemis du nom catholique en appellent aux progrès modernes de la science. Dès que la raison, s'écrient-ils, a pu se débarrasser des entraves que mettait l'Eglise à sa puissante activité, on l'a vue prendre son essor et aboutir aux découvertes les plus merveilleuses.

Le prédicateur réfuta cette objection. — D'abord il rendit hommage au XIX<sup>e</sup> siècle, qui, au point de vue du progrès matériel, du développement de l'industrie, de l'avancement des sciences pratiques, — personne ne le conteste, — est supérieur à ses devanciers. Puis il invita l'homme à profiter de toutes ces découvertes modernes, à en faire des applications usuelles ; il l'exhorta même à se lancer à de nouvelles recherches dans le domaine de la nature ; et il l'assura que jamais l'Eglise ne tenterait de l'arrêter dans cette voie ; que, bien plus, elle l'aiderait à y marcher sûrement, pourvu qu'il ne fit pas de ces travaux dans un ordre tout naturel le but de sa vie ; pourvu qu'il n'oubliât pas, à cause d'eux, l'intérêt de ses éternelles destinées : ce qui, malheureusement, surtout en certains pays, est un peu trop la tendance générale de notre temps.

L'Eglise n'a donc jamais essayé d'entraver la marche des sciences. Elle n'a fait que les maintenir à leur véritable rang. Car le progrès dans l'ordre matériel n'est pas toute la civilisation ; ce n'en est que la moins noble partie. La préséance appartient au développement intellectuel et moral de l'humanité.